

On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

—
Ou numéro 25 cent.

—
PRIX DES INSERTIONS :

45 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

SOMMAIRE.

Un fils de famille. — Fenilleton. — Variété. — Jérémias. — Biographie. — Bénéfice. — Causeries. — Annonces.

UN FILS DE FAMILLE.

Je ne veux pas vous entretenir, cher lecteur, du gentilhomme de la régence, poudré, corsé et parfumé, page du régent, miroir d'une coquette, héros de boudoir, roué d'antichambre, c'est un type usé, chacun le sait par cœur : je voudrais vous esquisser en quelques traits, le fils de famille de 1838, à la barbe dite jeune France, à la chevelure blonde, bouclée à l'indépendant, au frac écourté et rembourré du célèbre Pomadère, au chapeau de 7 pouces et quart de haut, créé par Bandoni, à la canne à pomme d'or, véritable anachronisme physique et moral, instruit quelquefois, prétentieux toujours, spirituel rarement.

Le fils de famille de 1838, lorsqu'il a atteint 18 ans, et je le prends à cet âge, car avant cela, il est totalement insignifiant, sort des mains de ses professeurs particuliers, ou du collège, où il a fait d'assez mauvaises études; il sait de tout un peu, et rien à fonds, il n'embrasse aucune carrière, sa mission sur la terre est d'être inutile; ses parents lui font une position indépendante, 8 ou 10,000 francs par ans; il va dans le monde de province pendant une année, puis il disparaît sans qu'on s'en soit aperçu et arrive à Paris vers le mois de septembre; il fait connaissance d'un autre fils de famille de 30 à 35 ans, répandu dans le grand monde, aimé de mad. la comtesse de... adoré de la petite marquise de... et protégé par la douairière de... celui-là ne quitte pas Paris, on dirait

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

Nous n'avons pas aujourd'hui de bien importantes nouvelles dramatiques à donner à nos lecteurs. La semaine qui vient de s'écouler a été, sous ce rapport, peu intéressante pour le public, et partant peu fructueuse pour la direction.

Au Grand-Théâtre, *la Juive*, qui devait être représentée dimanche et qui aurait d'autant plus sûrement rempli la salle, que l'on en est privé depuis un mois, n'a pu être jouée par suite d'une indisposition de Mad. Sallard, dont un travail pénible avait fatigué l'organe de la voix. — L'agréable comédie de *Claire ou la préférence d'une mère*, et *la Muette de Portici*, dont le succès populaire n'est pas ralenti par deux cents représentations et plus, ont néanmoins fait une bonne chambre. Mademoiselle Toméoni et Mad. Siran; Siran et Lesbros, les chœurs et la danse, y ont, comme à l'ordinaire, produit une grande sensation.

Mardi, après *l'Ecole des femmes*, où Cossard et sa femme, Mad. Clairanson, Fanolliet et Lecerf se montrent si dignes interprètes de Molière, le charmant opéra *le Dieu et la Bayadère* a été écouté avec satisfaction. Force nous est de nommer encore Mademoiselle Toméoni, qui chante à ravir cette musique légère, coquette et brillante; Mad. Siran, dont la danse a tant de moelleux, de charme et de volupté; et Siran qui est un dieu noble et beau. Mais nous nous garderons d'oublier Jules Lambert, d'une si grande exactitude de costume et d'une si grotesque originalité dans le grand-juge *Clifour*; et Mad. Donjon qui danse avec tant de correction, d'élégance et de légèreté!

Guillaume Tell est venu jeudi exciter l'enthousiasme des admirateurs de cette sublime partition, chef-d'œuvre de la moderne école musicale, et aussi selon nous chef-d'œuvre de Rossini lui-même. Cet enthousiasme, si bien légitimé du reste par le mérite colossal de l'ouvrage, ne l'est pas moins par la manière parfaite, à beaucoup d'égards, dont il est exécuté sur notre scène. Il est superflu de citer une troisième fois notre premier ténor et notre *paima dona* qui, dans cet opéra, plus encore que dans bien d'autres, ont toujours droit à des éloges; mais nous ne saurions passer sous silence Lesbros qui chante et qui joue le rôle de *Guillaume* avec un talent des plus distingués.

que sa mission invariable est de former ses jeunes pairs arrivant de province, et de leur apprendre à dépenser noblement la pension paternelle.

Le fils de famille en arrivant à Paris, à l'exemple du serpent, change de peau; il revêt le frac Pomadère, ou Staub, le feutre Bandoni, et chausse les bottes Sakoski qui ne sont pas faites pour marcher, laisse croître ses cheveux et sa barbe sous la direction de Coutant, le dieu du cheveu, au bout de quelques semaines il est lancé.

Le Mentor qui est homme de tact, conduit d'abord son Télémaque dans les lieux hantés par la gent fashionable, au foyer des Italiens, au balcon de l'Opéra, au casino Paganini; là, le jeune homme voit comment porter sa canne, poser son lorgnon, placer son chapeau, s'étaler sur la banquette veloutée du théâtre royal et sait bien profiter des exemples... il est très intelligent; le lendemain, à la poissonnerie anglaise, il apprend à dîner à table, à commander, à sabler le champagne; après quelques semaines de cet exercice, dans lequel une gaucherie ne peut rien compromettre, il est introduit dans les salons où il se fait plus ou moins remarquer; il achète un cabriolet, entretient une danseuse, soupe tous les soirs, use 12 paires de gants par jour; il a des aventures, des dettes, des créanciers, et alors le Mentor l'abandonne à lui-même, rassuré sur son avenir et il devient un jeune homme accompli.

L'hiver finit, viennent les beaux jours, et les mémoires des fournisseurs, bottiers, tailleurs, bijoutiers, restaurateurs, etc, etc. Notre héros s'aperçoit qu'il a dépensé en six mois sa pension de six ans; alors il maudit Paris et ses plaisirs, il se rappelle avec amertume le jour où sortant de son hôtel, verni, frisé, ganté et lustré sur toutes les coutures, il a été indignement éclaboussé comme un prolétaire par un équipage numéroté, lancé aux ordres d'une fille de joie, ou d'un marchand de peaux de lapin; il pense à ce vilain qui l'a coudoyé sans lui demander pardon, à cet autre qui en lui parlant a abrégé son nom, à ce créancier indiscret qui a insisté pour le paiement de son mémoire, etc, etc. Il commence à s'apercevoir, le clairvoyant, que dans la

Enfin, grâce au rétablissement de Mad. Sallard, qui consulte beaucoup plus son zèle que ses forces, la troisième représentation de *Piquillo* a eu lieu avant-hier devant un assez bon nombre de spectateurs que cet opéra aurait complètement satisfaits sans un fâcheux incident qui a provoqué des sifflets pendant la dernière scène du premier acte. En rentrant dans la coulisse, au moment où il est censé s'introduire par l'ouverture qu'il a pratiquée à la muraille de la maison de don Mendocce, pour y voler les diamans, Lesbros-*Piquillo* a été saisi d'un malaise subit et violent qui ne lui a pas permis de reparaitre. Le public, ignorant la cause de cette absence, s'en est justement offensé, et a, pendant tout le final, couvert l'orchestre par les sous les plus aigres et les plus discordants. — On ne savait trop quelle issue aurait cet incident, lorsque Vizentini est venu expliquer avec autant de clarté que de franchise, les faits dont nous venons de rendre compte; le calme s'est rétabli, Lesbros et autres artistes ont été applaudis comme ils le méritaient; et tout s'est terminé le mieux du monde.

GYMNASE.

Depuis la représentation au bénéfice de Mad. Faivre, et la clôture des débuts de la gentille petite Mad. Mercier, définitivement admise, puisqu'elle continue à jouer, ce dont le public est fort loin de se plaindre; depuis lors, disons-nous, il n'y a rien eu non plus de nouveau à ce théâtre, dont la fortune roule en ce moment sur l'attrait des danseurs espagnols qui, s'ils n'écoutaient que l'empressement et l'admiration des Lyonnais, seraient bien loin encore de songer à les quitter. Mais ils ont, dans d'autres villes, des engagements à remplir, et leur dernière représentation, annoncée pour vendredi dernier, aura, assurément, définitivement lieu demain au Grand-Théâtre, où MM. Camprubi et Mad. Dolores Seral se feront un plaisir de danser dans un intermède placé entre les deux parties d'un grand concert vocal et instrumental, donné au bénéfice de M. Ojeda Manti, dont la belle voix et le talent musical ont été si vivement appréciés lorsqu'il remplissait l'emploi de premier ténor dans la troupe italienne de M. Pellizari. Les sympathies que M. Ojeda Manti a fait naître dans notre ville se signaleront en cette circonstance d'une manière efficace; et le désir de s'enivrer encore une fois du délicieux boléro et de l'enivrante cachucha des danseurs espagnols, est un sûr garant que la salle souvent trop vaste, sera demain trop petite.

Pierre LEFRANC.

grande ville les plaisirs, les jouissances, les honneurs et la considération ne s'attachent point aux titres ni à la naissance, mais à l'or répandu à pleines mains, et que tout s'évanouit avec lui; et lorsqu'il ne va pas au pensionnat de la rue de Clichy, le fils de famille reprend la route de sa province avec des projets de réforme.

Arrivé dans le chef-lieu de son département, le fils de famille y trouve la réputation de *viveur* la mieux établie; le malheureux aurait plutôt mérité celle de victime... mais enfin, c'est un viveur; il a dépensé beaucoup en peu de temps: pendant les huit premiers jours il donne le ton; quand il passe dans la rue, les tailleurs, les bottiers le regardent comme un échantillon; puis il néglige sa tenue, sort en casquette et veut mettre à exécution ses projets de réforme: à Paris, il a vécu et joui par son or; en province, il veut jouir et vivre de son nom de famille.

Le fils de famille s'abonne au théâtre moyennant 20 fr. par mois; là, il veut régner en autocrate sur le directeur et les acteurs, il protège mademoiselle..., siffle madame...; il veut un opéra italien 3 fois par semaine pour 20 fr. par mois, il veut l'engagement de monsieur..., le renvoi de madame..., etc., il a la voix délibérative sur tout, juge tout, trouve tout mauvais, et tout cela pour la simple bagatelle de... et le titre de comte ou celui de marquis, pompeusement proclamé.

Le fils de famille a besoin d'amour; il fait des propositions honnêtes aux actrices les plus jolies, il leur offre, comme moyen infaillible de séduction, ses faveurs et la simple bagatelle de... Réussit-il, ou ne réussit-il pas?...

Le fils de famille est littérateur acharné, car ses clients ont dit qu'il a beaucoup d'esprit, et il les croit; il est si bon! or, pour satisfaire son goût pour les lettres, il s'abonne, moyennant 40 sous par mois, à un petit journal, à condition: 1° que toutes ses œuvres y seront insérées; 2° que l'opinion politique, scientifique et artistique du malheureux journal sera formulée d'après la sienne; le journal est perdu.

Le fils de famille économise, fait remonter ses bottes, raccomoder ses habits, et lorsque ses affaires sont en état, il repart pour Paris quand vient le mois de septembre; la province vit de son nom, Paris vit de son or.... Malheureuse province! fortuné Paris!

VARIÉTÉS.

Histoire de la Soie. — Suite et fin.

Dès que la soie fut connue, on se hâta de bâtir la ville de Lyon pour l'exploiter, et M. Prunelle fut nommé maire de cette cité nouvelle qui venait de s'élever entre le Rhône et la Saône; cité fort mal bâtie, mais à laquelle l'industrie promettait des jours filés d'or et de soie.

Trente mille métiers tissent et grincent dans Lyon. Chaque maison a onze étages, chaque étage dix chambres, chaque chambre dix métiers. Tout cela fait beaucoup de bruit et beaucoup de taffetas.

Quoique absorbé par son immense travail en soieries, Lyon, dans ses moments de loisir, a trouvé le temps d'inventer les marrons et le beurre. C'est à cette occasion, et en l'honneur de la ville de Lyon, que Virgile a écrit ce vers dans ses *Bucoliques*:

Castaneæ molles et pressi copia lactis.

Lyon a quelquefois été bombardé, souvent démoli, et de temps en temps brûlé; toutes ces calamités n'ont pas arrêté un seul instant ses métiers. Pendant l'exécution de Cinq-Mars et de Thou, la principale fabrique de la ville confectionnait une pièce de foulards, qui fut offerte au cardinal Richelieu. M. Alfred de Vigny possède un des foulards historiques.

Les ouvriers en soie, de Lyon, ont pris le nom de canuts. Quelques-uns sont arrivés à de hautes destinées. Un canut s'étant expatrié et ayant traversé la Manche, devint roi d'Angleterre. Sa race a long-temps régné sur la Grande-Bretagne.

Dernièrement, en passant à Lyon, pour se rendre à Genève, dernier asile de la philosophie et du jansénisme, M. Sainte-Breuve a visité les fabriques de soie de Lyon, et il a prononcé ces paroles prophétiques:

« Un jour l'industrie tissera le réseau des idées incomprises qui doit enlancer tous les hommes pensants, jusqu'à ce qu'ils ouvrent les yeux au flambeau de la foi et au prisme radieux de ce symbole dont Joseph Delorme a été le premier apôtre, et dont je suis le fondé de pouvoirs. »

Les canuts ont été ravis d'enthousiasme. Quelques-uns ont quitté leur métier pour se faire disciples du maître et le suivre à Genève.

Ce qui n'empêche pas la soie de prospérer, et de faire de Lyon une des villes les plus florissantes de l'Europe.

Tel est le résumé historique que nous offrons avec confiance aux suffrages des académiciens lyonnais. Marseille se proposant de mettre au concours l'*histoire du Savon*, nous lui adresserons de même notre travail. Heureux si deux couronnes viennent se poser sur notre front pâli par l'étude!

Jérémiades.

On dit quelquefois: Pourquoi pleurez-vous? les larmes ne servent à rien, sinon à rendre les yeux chassieux. Vivent les Démocrite! foin des Héraclite!... prenons la vie telle qu'elle est, et vogue la nacelle.

C'est très-bien, très-bien, plus que bien; mais ceux qui s'expriment ainsi n'ont jamais été fort mal traités par la nature.

Cette philosophie est un peu plus dure à digérer lorsque le sort s'acharne contre vous et vous harcèle.

J'ai connu des hommes qui étaient nés sous la plus détestable planète, — et peut-être suis-je moi-même un de ces hommes.

S'ils laissaient tomber leur tartine, c'étaient toujours du côté beurré. S'ils avaient un pantalon blanc, ils étaient éclaboussés par une voiture. S'ils allaient chez le dentiste, c'était infailliblement une bonne dent qu'on leur arrachait.

Il y a des douleurs incalculables. — Par exemple:

Vous avez un père de l'ancien régime; il s'imagine que vous devez porter des pendans d'oreilles, et il vous fait les faire percer!... Quelque bon fils que vous soyez, vous êtes tenté de médire de la paternité.

Vous êtes femme; vous allez à un bal, vous vous mettez une paire de bas de soie noire, et vous ne vous apercevez pas d'une grosse maille que vous avez faite en les passant.

Vous êtes éminemment distrait, distrait d'une manière absolue: vous voulez faire cuire un œuf, et vous prenez la montre pour compter les minutes; mais il arrive que vous jetez votre montre dans l'eau bouillante, et que vous regardez l'heure sur votre œuf.

Vous êtes pressé de vous rendre au théâtre; votre coiffeur brûle vos cheveux en vous frisant, et vous coupe le menton en vous rasant.

Vous portez des bottes trop étroites et un habit trop large.

S'il fallait dénombrer toutes les vicissitudes de la vie, on n'en finirait pas, et les tables de Pythagore ne sauraient y suffire.

Que de mécomptes on éprouve à chaque instant!

Voilà une dame pimpante; elle marche toute fière de sa robe de velours et de son chapeau de satin, et elle ne s'aperçoit pas que le vent, en relevant sa robe, laisse voir par dessous un gros vilain jupon piqué.

Ne vous est-il jamais arrivé, à vous qui portez perruque, de la laisser tomber en ôtant votre chapeau?

A vous de perdre une jarretière au milieu de la promenade?

D'oublier votre tabatière ou votre lorgnon?

Ne vous est-il jamais arrivé de faire une maîtresse, et de trouver qu'elle ne valait pas votre femme?

D'acheter des pois chiches rôtis pour du café brûlé?

De la farine colorée pour du chocolat?

Rien de plus piteux que de faire une course par une pluie battante, de salir par mégarde sa chemise toute blanche et bien fraîchement repassée, d'être arrêté au milieu de son discours par une quinte de toux.

Il y a des hommes à qui rien ne réussit.

S'ils veulent faire un compliment, ils disent une sottise;

S'ils tentent une spéculation, ils ne trouvent que des peres;

S'ils ont un chapeau neuf, le vent l'emporte et l'écrase;

S'ils ont mal au bras, un ami vient et le leur serre de toutes ses forces;

S'ils demandent un dégrèvement d'impôts, on leur envoie une patente; s'ils se marient, leur femme les fait..... enrager; s'ils veulent des enfants, il n'en ont point; s'ils n'en veulent point, il leur en naît deux douzaines.

Ces hommes-là ne sauraient supporter plus long-temps le supplice de la vie; la philosophie n'est pas faite pour eux; ils n'ont qu'un parti à prendre:

Mourir comme Caton, dans un beau désespoir.

BIOGRAPHIE. — M. AMY.

La carrière dramatique de M. Amy donne peu de chose à dire à son biographe, mais il est jeune, cela viendra sans doute.

Né à Paris, fils d'un négociant, destiné à lui succéder dans son commerce, il sentit de bonne heure l'amour des arts.

Le jeune Amy passait les nuits à lire nos meilleurs auteurs et négligeait totalement Barème et la tenue des livres, ce dont le papa enrageait; aussi reproche, menace, punition, rien n'y manqua, et si j'en crois un sien camarade, il répondait aux injures de son père, par une tirade de Corneille ou de Racine. Enfin prenant Jacques-Déloge pour compagnon, il se mit en voyage avec un piètre équipage, n'ayant pour toute fortune que quelques pièces de cinq francs; il prit un engagement dans une troupe de comédiens ambulants, qui, semblable à celle du roman comique, jouait tous les genres, tant bien que mal.

Cette vie nomade, plaisait à l'imagination de notre jeune homme, et sans les rigueurs du papa, qui ne déliait jamais les cordons de sa bourse, et le manque journalier de recette, il se serait bien accommodé de ce passe-temps.

Un jour... jour faste dans sa vie, il aborda au Havre; ce port devint pour lui le port du salut; accueilli, applaudi, il prit rang parmi les artistes. Depuis il a parcouru successivement les villes de premier ordre, obtenant plus ou moins de succès; car comme je l'ai déjà dit, il jouait tous les genres: ce ne fut qu'à Lyon où quelques personnes de mérite, qui l'estiment comme homme et comme artiste, l'engagèrent à opter pour le drame; il débuta dans *Gaspardo*, son succès fut colossal; car il obtint l'honneur du rappel. Cette innovation était réservée à M. Amy.

Après plusieurs autres créations qui lui ont fait honneur, il se trouva dans notre ville un auteur ayant nom Louis, qui sans cesse à la piste des bons artistes, écrivit son *Shakspeare* pour M. Amy; a-t-il eu tort, je le demande au public?

La capitale nous l'enlève l'année prochaine. M. Amy était une excellente acquisition, nous doutons qu'on les remplace.

Nous avons choisi pour reproduire les traits de M. Amy, le rôle de *Shakspeare*, qu'il a créé dans la pièce de ce nom, et qu'il a rendu avec un talent qui fait honneur à l'acteur et a fait ressortir les belles scènes qui se trouvent dans cet ouvrage, qui peut prendre rang parmi les meilleurs du cru, représentés sur la scène lyonnaise.



M^r AMY (*Rôle de Shakspeare*)
Galerie Artistique

DE

L'ENTRÉE LYONNAIS.

Bénéfice de M. Montaland.

SPECTACLE ET CONCERT.

Cette représentation qui promet d'être intéressante aura lieu, mardi prochain et se composera de : *Le commis voyageur*, vaudeville en 2 actes, de MM. Paul, Dupont et Laurantin, du Théâtre du Gymnase.

La Courte-paille, drame-vaudeville en 3 actes, de MM. Cognard frères.

Un nouvel attrait sera donné à cette représentation par un *Intermède musical*, dans lequel quelques-uns de nos principaux artistes lyriques se feront entendre. — Bravo, M. Montaland! voilà deux chances de succès pour une!

— Le *Journal du Commerce*, en rendant compte de la représentation de *l'Elève de Saint-Cyr*, a commis une erreur en reprochant à Ambroise, acteur aimé du public, d'avoir mis sur le dos d'un soldat de l'Empire, un habit de garde national de 1830; nous assistions à cette représentation, et l'habit que portait Ambroise était bien d'époque et de style : nous devons à Ambroise et au *Journal du Commerce* de relever cette erreur.

CAUSERIES.

Le Grand-Théâtre s'occupe avec activité d'une comédie en 5 actes, intitulée *Alix ou les deux Mères*, du Théâtre de la Porte-St-Martin. Elle fera son apparition dans les premiers jours de la semaine prochaine.

— Après une seule représentation de la *Sémiramide*, la troupe italienne, M. Pellizzari en tête, s'est dérobée avec humilité aux bravos qui lui étaient encore réservés. Ce départ précipité n'a cependant eu lieu qu'après que M. Pellizzari a eu palpé pour sa part une somme de près de six cents francs.

— Une indisposition de M. Breton a entravé un peu la marche du répertoire du Gymnase, et retardé les représentations des *Sultimbagues*; mais les danseurs Espagnols ont suffi pour combler cette lacune. Ces artistes n'ont plus que deux représentations à donner. Avis aux amateurs.

Lundi 26 mars. Spectacle et grand Concert dans lequel M. Ojeda MANTI se fera entendre.

PROGRAMME. — PREMIÈRE PARTIE.

1. Ouverture de Guillaume Tell, musique de M. Rossini.
2. Invocation (Muette de Portici) chantée par M. Manti.
3. Symphonie concertante de Baillot, exécutée par MM. Bauman et Cherblanc.
4. Duo de la Somnambule, chanté par Mme Sallard et M. Manti.
5. *Exil et Patrie*, mélodie de Paër, *le mouchoir bleu de la Payse*, chansonnette, parole de M. Rénal, musique de M. Bauplan, chantées par M. Lesbros.
6. Grand chœur villageois, chanté par MM. les choristes, musique de M. Meyerbeer.

SECONDE PARTIE.

1. Ouverture de Freischütz, musique de M. Weber.
2. Air de la Somnambule, chanté par M. Manti.
3. Air varié pour violoncelle.
4. Air d'Anna Bolena chanté par M. Manti.
5. Mon doux pays des Espagnes (Piquillo), chanté par M. Lesbros.
6. M'aimerez-vous toujours, et Je veux encore pleurer! romances chantées par Mme Perron.
7. Duo du Pirate en costume, chanté par Mad. Sallard et M. Manti.

La Cachucha. — La Sylphide, ballet. — Le Jaleo de Jerez.

La Contrabadista

Chant national mêlé de danses (de Séville), qui seront exécutées par M. Camprubi et Mlle Dolores Seral. Cet air n'a jamais été chanté que par Mad. Malibran à Paris.



Spectacles du 25 mars. — On comm. à 6 heures.

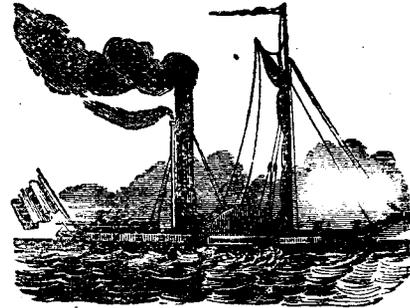
GRAND-THEATRE.

LES HUGUENOTS. Raoul, MM. Siran. — Marcel, J. Lambert. — St-Bris, Padrés. — Nevers, Lesbros. — Cossé, Roche. — Tavannes, Fouchet. — Thoré, Buycet. — De Retz, Vizontini. — Méru, Gagnon. — Maurevert, Sallard. — Léonard, Lecerf. — Moines, Hip. B., Mouzard, Boulet. — Marguerite, Mad. Sallard. — Valentin, Toméoni. — Urbain, Perron. — Dames d'honneur, Desvignes, Alexandrine. — Deux Bohémiennes, Pauline, Beguet.

Après le spectacle grand bal paré et masqué.

GYMNASE.

LES DEUX COUPABLES. — L'ÉLÈVE DE ST-CYR. — SUZANNE.



BATEAUX A VAPEUR

SERVICE DU RHONE.

Les départs pour VALENCE, AVIGNON, BEAU CAIRE et ARLES ont lieu tous les jours à 5 heures du matin depuis le 1er mars, de la chaussée Per rache.

Les bateaux partant de Lyon les mardi, jeudi, samedi de chaque semaine, correspondent directement avec ceux d'Arles à Marseille.

Le trajet de Lyon à Avignon se fait en 12 heures.

Les bureaux de la compagnie sont quai de Retz n. 42. (366)

HOTEL DE MARSEILLE.

Rue Mercière, n. 34.

On y sert à toute heure des dîners à prix fixe : 1 fr. 25 cent., composés de trois plats, potage, de sert, 1/2 bouteille. — 2 fr., cinq plats, potage, dessert, une bouteille vin vieux. MM. les voyageurs y trouveront des appartements bien tenus. (561)

ANNONCES.

ORAY, TRAITEUR,

Place des Cordeliers, 28 au premier.

Service à prix fixe, au mois et à la carte. Dîners à 1 fr., pain, demi-bouteille de vin, potage, trois plats et dessert.

A 1 fr. 25 cent., pain, demi-bouteille, potage, quatre plats et dessert.

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

G. BERNARD,

Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés.

AVIS.

L'Eau de M. DESIRABODE, dentiste du Roi, guérit les maux de dents, arrête la carie et blanchit les dents les plus noires en 15 minutes.

Dépôt chez M. PETIT, rue St-Marcel, n. 39, au premier.

AVIS.

On demande des jeunes gens de 14 à 16 ans, pour faire des courses et vendre le soir dans les théâtres, s'adresser au bureau du journal.

Une personne désirerait faire un voyage, pour une maison de commerce (en liquides); elle offrirait à son retour d'entrer comme associé ou intéressée dans ladite maison, en y versant des fonds.

Rhumes, Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épuisements, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie : la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie PÉRENIN, Rue Palais-Grillet, n. 23 à Lyon.

Demande d'association.

On demande un associé pour une fabrique de Liqueur située hors des barrières; s'il est possible une personne connaisse les voyages, ou bien la distillation. S'adresser au bureau du Journal.

BOZONNET, TRAITEUR,

Place Grenouille, 2, au 1er,

A l'honneur de prévenir le Public qu'il a un Restaurant et Pension sur une carte très-variée. Dîners à 1 fr. 50 c.

DETAILS

SUR l'Expédition, l'Assaut et la Prise de CONSTANTIN

PAR UN TÉMOIN OCULAIRE, MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE.

Brochure in-8°. Prix : 75 c.

Ch. Savy, quai des Célestins, 49.

BERTAUD, propriétaire-gérant

IMPRIMERIE DE G. ROSSARY, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.